

la tempête

conception et mise en scène
Pascal Kirsch

texte **Vincent Guédon**



la mort de jean - marie de balma

représentations
du 17 septembre
au 18 octobre 2026

salle Adrien
du mardi au samedi 20 h 30
dimanche 16 h 30
durée estimée 1 h 35

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie – Route du
Champ-de-Manœuvre 75012 Paris
www.la-tempete.fr

infos et réservations

Adélaïde Massonnat et
Lisette Pouvreau
T 01 43 28 36 36

presse

Pascal Zelcer
T 06 60 41 24 55
pascalzelcer@gmail.com

accès métro ligne 1 jusqu'au
terminus Château de Vincennes
(sortie 4), puis bus 112
ou navette Cartoucherie

Compagnie Rosebud

administration Réjane Michel
T 06 03 24 26 18 – rejane.michel@compagnierosebud.com

production/diffusion

Bureau Rustine – Jean-Luc Weinich
T 06 77 30 84 23
contact@bureaurustine.com

presse ZEF – contact@zef-bureau.fr
Isabelle Muraour – T 06 18 46 67 37

la mort de jean-marie de balma

texte **Vincent Guédon**

conception et mise en scène **Pascal Kirsch**

avec

Yann Boudaud

Jonathan Genet

Catherine Vinatier

et le musicien

Alvise Sinivia

musique **Alvise Sinivia**

lumières, régie générale

Nicolas Ameil

scénographie

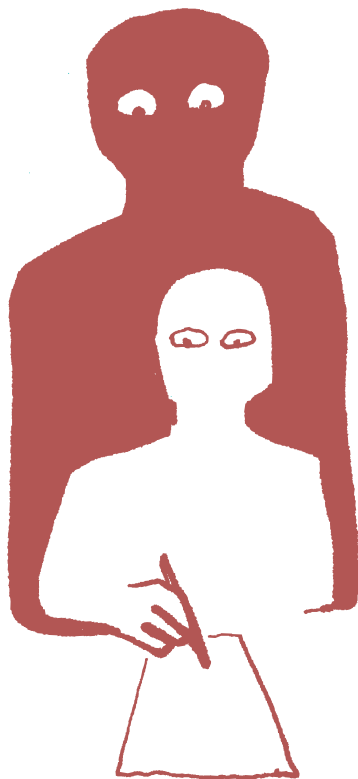
Pascal Kirsch

accompagnement

à la scénographie

et aux costumes

Virginie Gervaise



production Compagnie Rosebud; en coproduction avec La Comédie de Valence – CDN Drôme-Ardèche, la Comédie de Béthune – CDN Hauts-de-France; avec le soutien du Fonds SACD Théâtre; avec l'aide de la Spedidam; en coréalisation avec le Théâtre de la Tempête. Remerciements à Théâtre Ouvert – Centre national des dramaturgies contemporaines, à La Commune – CDN d'Aubervilliers. La compagnie Rosebud est conventionnée par la DRAC Ile-de-France. Le texte du spectacle est lauréat de l'aide nationale à la création de textes dramatiques – Artcena. Il est publié aux éditions : esse que.

Le Théâtre de la Tempête soutenu par l'État – direction générale de la création artistique, la région Ile-de-France et la ville de Paris.

SACD

le théâtre met
la copie privée

le théâtre met
la copie privée

Spedidam

Région
Ile-de-France

VILLE DE
PARIS

Soutenu par

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Département
d'Ile-de-France

Tout commence en 2012. Le narrateur publie dans le journal *L'Impossible* une lettre ouverte à son frère disparu 29 ans plus tôt. Il n'y aura pas de réponse à ce courrier ni au suivant, l'énigme demeure jusqu'à ce qu'il apprenne sa mort quelques mois plus tard. Depuis le refuge de l'enfance jusqu'à ces retrouvailles impossibles, comment combler les vides et les silences d'une existence qui s'est efforcée de disparaître, comment ne pas céder au vertige ? Pascal Kirsch se lance dans une enquête intime pour tenter de reconstituer une vie traversée de fantômes que l'on ne peut appréhender que par la fiction poétique, faute de preuves.

Qui n'a jamais imaginé, un instant, se détourner du monde et disparaître, sans pour autant mourir ? La disparition volontaire est le choix d'une personne de partir sans se retourner, sans laisser d'adresse.

Par éclats, l'écriture de Vincent Guédon réussit ici à saisir la silhouette fuyante de l'homme qui voulait disparaître. On verrait presque passer l'ombre d'Eurydice, de retour de chez les morts, portée par celui qui cherche à dialoguer avec cette présence immatérielle. Je voudrais que cette parole résonne comme une voix intérieure, que le public ait l'impression d'une lecture silencieuse, en lui-même.

À travers les êtres qu'elle met en scène, *La Mort de Jean-Marie de Balma* dévoile une humanité sidérante, inattendue. La pièce explore des liens subtils entre la fiction et le documentaire. Elle s'invente au plus près du plausible.

Le texte se compose d'énoncés et de formes d'adresse hétérogènes : lettre ouverte, dialogues, transcription, rapport médical... Il s'agit d'en faire sentir les contrastes, de les incarner comme autant de matières distinctes.

Les trois actrices donnent voix et corps à des figures qu'elles incarnent avec une certaine distance, afin de restituer sans se substituer. Yann Boudaud nous guide dans cette enquête, dialoguant avec le frère absent – Jonathan Genet –

tandis que Catherine Vinatier prend en charge les figures féminines qui participent à la reconstitution : responsable de la résidence, infirmière... L'accent se portera sur la présence des actrices, le texte et ses différents registres. Il s'agira d'abord de porter cette histoire, d'une beauté sombre, d'en déployer toute la force émotionnelle et les interrogations qu'elle éveille pour maintenir une grande proximité, presque intime, avec le public. Que chacun puisse faire une expérience sensible et physique de la représentation.

Pour laisser aux spectateurs toute latitude d'imaginer des lieux, je souhaite que l'espace reste abstrait. La scénographie est autant un espace plastique que sonore : un dispositif qui réagit aux voix et compose sa propre musique. C'est un espace fragile, traversé d'échos et d'empreintes éphémères, une chambre obscure où saisir la silhouette fuyante de Jean-Marie de Balma.

La musique s'insinue entre ces matières, dans leurs interstices : tantôt elle suspend la narration, tantôt elle la prolonge. Elle nous entraîne tantôt dans la part onirique de l'écriture, tantôt dans son aspect documentaire.

Avec *La Mort de Jean-Marie de Balma*, nous cherchons à créer les conditions, pour chaque spectatrice, d'inventer son théâtre intérieur.

Pascal Kirsch

Échos

« Il savait que parfois, pour survivre, il faut partir. Ce qui veut dire aussi qu'il faut laisser les gens partir. Même ceux qu'on aime. »

Les Évapores, Thomas B. Reverdy

« J'entends votre silence, oui, et, en un certain sens, je peux le comprendre, je ne suis pas un veau, monsieur, et ce peu d'entrain à vouloir parler, je peux le comprendre, je sais la fragilité de la parole, l'hypocrisie qui réside dans le fait même de prendre la parole, mais sachez que ce silence extraordinaire que vous m'opposez ne me fait pas peur. J'ai parlé plus d'une fois à des murs, oui, durant ma vie de bailleur, et même ailleurs d'ailleurs, je me suis vu plus d'une fois confronté à des murs de silence, et je n'ai pas pour autant baissé la garde, et ils étaient hauts ces murs, sachez-le, bien plus haut que le vôtre, et j'ai tenu, tenu jusqu'au bout, je ne me suis pas laissé démonter, si bien que votre silence, sachez-le, ne m'effraie pas, il ne m'arrêtera pas. »

Dernières Sommations, Vincent Guédon

« Si je devais qualifier la relation qui se noue alors avec cette arrière-grand-mère que je n'ai pas connue, si j'avais suffisamment de souvenirs de cette période obscure qu'est l'adolescence pour le faire, je dirais que son idée fait naître ma première véritable peur : celle d'être folle. Il est aussi possible que cet événement advienne à l'inverse et que ce soit la crainte d'être folle, nourrie par la conjonction d'un certain tempérament exalté et d'une période acérée de la vie, qui installe durablement en moi le fantôme de cette aïeule. »

Mon vrai nom est Elisabeth, Adèle Yon

« Un oiseau en cage au printemps sait fortement bien qu'il y a quelque chose à quoi il serait bon, il sent fortement bien qu'il y a quelque chose à faire, mais il ne peut le faire, qu'est-ce que c'est ? Il ne se le rappelle pas bien, puis il a des idées vagues, et se dit "les autres font leurs nids et font leurs petits et élèvent la couvée", puis il se cogne le crâne contre les barreaux de la cage. Et puis la cage reste là et l'oiseau est fou de douleur. "Voilà un fainéant", dit un autre oiseau qui passe, celui-là c'est une espèce de rentier. Pourtant le prisonnier vit et ne meurt pas, rien ne transparaît en dehors de ce qui se passe en dedans, il se porte bien, il est plus ou moins gai au rayon de soleil. Mais vient la saison des migrations. Accès de mélancolie, – mais disent les enfants qui le soignent dans sa cage, il a pourtant tout ce qu'il lui faut – mais lui de regarder au-dehors le ciel gonflé, chargé d'orage, et de sentir la révolte contre la fatalité en dedans de soi. "Je suis en cage, je suis en cage, et il ne me manque rien, imbéciles ! J'ai tout ce qu'il me faut, moi ! Ah, de grâce, la liberté, être un oiseau comme les autres oiseaux ! »

Lettre à son frère Théo, Vincent Van Gogh

« Nul homme n'est une île, complète en elle-même, chaque homme est un morceau du continent, une part de l'ensemble. Si un bout de terre est emporté par la mer, l'Europe en est amoindrie, comme si un promontoire l'était, comme si le manoir de tes amis ou le tien l'était. La mort de chaque homme me diminue, car je suis impliqué dans l'humanité. N'envoie donc jamais demander pour qui la cloche sonne : elle sonne pour toi. »

Méditations en temps de crise, John Donne

**« Mon cher Jean-Marie,
mon frère, je t'écris
de loin. Où es-tu à cet
instant ? Si tu es sur la
route, où vas-tu ? Avec
qui parles-tu ? Est-ce
que tu portes la barbe ?
Est-ce que tu es en
bonne santé ? Est-ce
que tu manges bien ?
Est-ce que tu lis ? »**



Vincent Guédon

Pendant ses études, il participe à la création du Théâtre universitaire d'Angers. Il rejoint alors le conservatoire d'Angers, puis, après quelques années à Paris où il participe aux ateliers de Didier-Georges Gabily et aux cours de Véronique Nordey, il entre à l'École du Théâtre national de Bretagne. Il travaille avec plusieurs metteurs et metteuses en scène, dont Cédric Gourmelon notamment dans *Édouard III* de Shakespeare, Jean-François Sivadier dans *Sentinelles*, *Un ennemi du peuple*, *Dom Juan...*, Stanislas Nordey, Guillaume Gatteau, Rachid Zanoûda, Nadia Vonderheyden. Avec Pascal Kirsch, il crée *Pauvreté, richesse, homme et bête* de Hans Henry Jahnn, *La Princesse Maleine* de Maurice Maeterlinck, *Solaris* d'après le roman de Stanislas Lem. Parallèlement il publie plusieurs textes aux éditions d'Ores et déjà : *Ce qu'on attend de moi*, *Le monde me quitte* et *Dernières Sommersations*. Aux éditions : esse que, *La Mort de Jean-Marie de Balma*.

Pascal Kirsch

Formé comme comédien au conservatoire de Tours puis à l'école Parenthèses de Lucien Marchal, il se place du côté de la mise en scène et assiste Bruno Bayen, Thierry Bedard et Claude Régy. Il monte son premier spectacle en 2001 à partir de textes de Büchner et de Celan. En 2003, il cofonde la compagnie pEqUOd, qu'il dirige jusqu'en 2010. Il y crée *Tombée du jour*, *Mensch*, *Guardamunt*, *Et hommes et pas*. Il dirige ensuite un lieu pluridisciplinaire, Naxos-Bobine, à Paris. De 2014 à 2016, il fait partie du Collectif des quatre chemins, laboratoire hors production de La Commune à Aubervilliers. En 2015, il met en scène *Pauvreté, richesse, homme et bête* de Hans Henry Jahnn, puis, en juillet 2017 au Festival d'Avignon, *La Princesse Maleine* de Maurice Maeterlinck. En 2020, il crée *Solaris*, adapté du roman de Stanislas Lem. En 2021, il crée la première étape de *The Rime* d'après le long poème de Samuel Taylor Coleridge *Le Dit du vieux marin*. En 2022, il conçoit et met en scène *Grand Palais* de Julien Gaillard et Frédéric Vossier. Comme pédagogue, Il intervient à l'École du Théâtre national de Bretagne, à La Comédie de Saint-Étienne, à l'ENSAD de Montpellier, à l'École du Théâtre du Nord, à l'EIAD au Sénégal, à l'ERACM et à l'ESAD à Paris.

Yann Boudaud

Formé au conservatoire à rayonnement régional de Rennes, il intègre ensuite l'École du Passage de Niels Arestrup puis Théâtre en Actes. Il rencontre Claude Régy en 1996 et participe à toutes ses créations de 1997 à 2001 : *La Mort de Tintagiles* de Maurice Maeterlinck, *Holocauste* de Charles Reznikoff, *Quelqu'un va venir* et *Melancholia* de John Fosse, *Des couteaux dans les poules* de David Harrower, *Carnet d'un disparu* de Leoš Janáček, *La Barque le soir* de Tarjei Vesaas et *Rêve et folie* de Georg Trakl. Il joue également sous la direction de Michel Cerda, Daniel Jeanneteau, Marie Vialle, Laurence Mayor, Chloé Dabert, Noël Casale, Yves Chaudouët, Frédérique Loliée, Marc François, Hubert Colas. Sous la direction de Pascal Kirsch, il joue dans *Solaris* d'après Stanislas Lem, *The Rime* d'après Samuel Taylor Coleridge et lit *Dernières Sommersations* de Vincent Guédon.

Jonathan Genet

Il suit les cours du Théâtre du Seuil à Chartres puis ceux du Studio Théâtre d'Asnières avant d'intégrer le Théâtre national de Bretagne. Il joue alors au théâtre sous la direction de Stanislas Nordey, Ivica Buljan, Cristèle Alves Meira, Mathieu Genet, Lisa Guez, Lucie Berelowitsch, Christine Letailleur, Marc Lainé, Daniel Jeanneteau, Silvia Costa. Sous la direction de Pascal Kirsch, il crée *Et hommes et pas* d'après le roman d'Elio Vittorini. À l'écran, il apparaît sous la direction d'Andrzej Zulawski, Yann Gonzalez, Bertrand Mandico, Nicolas Wadimoff, Laurent Dussaux, Fyza Boulifa, Valentine Caille, Nagib Chtaib, Nadine Lermite. Il est cocréateur du projet *Weit Weg* avec Léonore Zurfliuh.

Catherine Vinatier

Diplômée du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris, elle travaille sous la direction de Laurent Gutman dans *Le Balcon* de Genet, *La vie est un songe* de Calderón, *Terre natale* de Daniel Keene, *Chants d'adieu* d'Oriza Hirata, *Je suis tombé* de Malcolm Lowry, *La Putain de l'Ohio* d'Hanokh Levin; Gildas Milin dans *L'Ordalie*, *Anthropozoo*, *Collapsar*, *Silence*; Pierre-Yves Chapalain dans *La Lettre*, *Absinthe et Outrages*; Philippe Adrien dans *Les Bacchantes*, *Victor ou les enfants au pouvoir* de Vitrac, *Excédent de poids* de Schwab, *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès; Pauline Bureau dans *Sirènes*, *Féminines*; Catherine Marnas dans *Lignes de Faille* d'après Nancy Huston; Stéphane Braunschweig *Dans la jungle des villes* de Brecht; Alain Françon dans *e (roman-dit)* de Daniel Danis; Elsa Agnès dans *Au-delà de toute mesure*; Clément Poirée dans *Cabaret néopathétique*. Au cinéma, elle travaille avec Emmanuelle Bercot, Anne Le Ny et Isabelle Czajka.

Alvise Sinivia

Pianiste, improvisateur et performeur, il renouvelle en permanence son rapport à l'instrument dont il expérimente les paradoxes et limites sonores et physiques. Il se forme au Conservatoire national supérieur de Musique et de Danse de Paris auprès d'Alain Planès et Emmanuel Strosser. Il collabore régulièrement avec des compositeurs et participe à l'ONCEIM (Orchestre de nouvelles créations, expérimentations et improvisations musicales) depuis l'origine. En

2019, il crée à Athènes le solo *EROR (the pianist)* de Giorgia Spiropoulos, produit par la Onassis Foundation et l'IRCAM. Pour le théâtre, il travaille en tant que compositeur, comédien et musicien avec Clara Chabaliér ou Ludovic Lagarde. Il est pensionnaire à la Villa Médicis la saison 2016/2017 dans la discipline performance. Avec sa compagnie, il crée *Le Hurler*, en 2021, puis, *MICROGRAPHIA* et développe une série de solos de chorégraphes sur la thématique du secret.

